

DESIGN QUARTIERS DE PRINTEMPS

Le mobilier outdoor confirme son retour en force. Recherches techniques, créations de designers ou alternatives artisanales, le salon se prolonge sur la terrasse, la cuisine passe au jardin... Une tendance forte : réunir.

Par Elsa Cau

Lampe Mona, en albâtre, laiton et acier peint, LED à intensité variable, autonomie de 8 heures environ, design Atelier Alain Ellouz.

Quel est le point commun entre *La Piscine* (1969), *Vincent, François, Paul et les autres...* (1974), *Le Château de ma mère* (1990), *Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants* (2004) ou encore *Les Petits Mouchoirs* (2010) ? Dans chacun de ces films français, quelques scènes idéalisées nous ont marqués, madeleine de Proust des repas au jardin, en famille et entre amis. Alain Delon, Romy Schneider et Jane Birkin au petit déjeuner, (se) tournant autour d'un mobilier jaune signé Gae Aulenti et devenu iconique ; tandis que la bande de copains de Claude Sautet se réunit tous les dimanches pour pique-niquer dans le parc d'une petite maison de campagne, clope au bec, moteurs vrombissants et états d'âme à la clé. Dans l'adaptation de l'autobiographie d'un Pagnol idéalisant son enfance, on revoit les grandes tablées d'été, les loupiotes à la lumière douce et le ragoût de lapin passé de main en main. Plus tard, sur le deck d'une maison en bois signée Philippe Starck pour les 3 Suisses, Charlotte Gainsbourg et Yvan Attal expérimentent le non-dit-pour-le-bien-commun dans un dîner d'amis. Puis, au Cap-Ferret, c'est la troupe de Guillaume Canet qui s'écharpe avec vue mer, entre le fromage, (les huîtres) et le dessert.

FONCTION ET ESTHÉTIQUE

Vous n'y avez pas toujours remarqué le mobilier ? Il a pourtant son importance. Cuisines d'été, salles à manger, bains de soleil, bois ou métal : ce que l'on nomme désormais l'outdoor n'est pas qu'une mode, loin de là. Les plus grands designers se sont intéressés aux nécessités d'allier fonction et esthétique à l'extérieur. Mais faisons ensemble un saut dans le temps. En pleine pandémie de 2020, le Français redécouvre avec délice son jardin. Le voici dépensant sans compter. Passé les achats compulsifs de 2020 et 2021, la tendance s'est assagie mais demeure. Au salon Maison & Objet de Paris comme au récent Salone del Mobile à Milan, ces créations dédiées ont toute leur place au milieu des nouveautés mises en avant par les marques et les designers. Et leur participation au chiffre d'affaires prend de l'ampleur. En 2022, la Compagnie Française de l'Orient et de la Chine a vu la part de l'outdoor augmenter de 13 % par rapport à l'année précédente. Et en 2023, de 15 %, atteignant ainsi une part totale de 15 %, contre + 7 % en 2019. Il n'en fallait pas plus pour que la CFCO se penche sérieusement sur le sujet. « Nous avons peu de lignes, mais

Salon Bamboo,
en aluminium, Tectona.Fauteuil Sutra, en aluminium,
collaboration entre EGO
Paris et les tissus Elitis.

émaillée avec insertions en céramique, réalisé par Armelle Benoit. Un rappel intéressant d'une vérité simple : au jardin, très souvent, la céramique fait l'affaire.

L'ARTISANAT GAGNE DU TERRAIN

C'est que les designers, jeunes ou installés, ont leur place dans le ballet du mobilier extérieur. Tectona, qui présentait au Salon de Milan un ensemble en aluminium imitant le mobilier de jardin d'hiver en bambou, soutient aussi la création. En témoigne son prix Design Parade, qui sera remis au festival de Hyères à un talent émergent ayant délivré la maquette la plus réussie d'une table en métal ou dans un matériau naturel résistant à l'extérieur. Comme toujours en matière de style, la jeune génération a de l'avenir et les grandes maisons ne s'y trompent pas. La marque EGO Paris, aventure familiale des frères Sommereux, signe une gamme en collaboration avec la maison de tissus Elitis.

2024, retour aux sources ? Trois tendances se dégagent. Si les recherches du côté des matériaux innovants semblent mises de côté, l'artisanat, lui, gagne du terrain avec un retour aux sources parfois drastique. Coup de cœur pour La Maison Ker qui s'inspire des traditions bretonnes pour réaliser son mobilier en bois et en corde. Pour ce faire, pas de mystère : Grégoire de Lafforest et Jérémie du Chaffaut ont sillonné l'Ouest à la rencontre des sylviculteurs, des mateloteurs et des charpentiers de marine. Le style classique, quoique réveillé d'une couleur vive ou d'un matériau différent, a aussi la cote... Au jardin, il y a quelque chose de Madeleine Castaing qui flotte dans l'air. Enfin, changement d'ambiance : on l'a vue émerger il y a quelques années dans le marché du design vintage ; l'esthétique architecturale des années 1980 s'impose désormais dans toutes les strates du design. ■ *Elsa Cau*

COUP DE CŒUR POUR LE MOBILIER EN BOIS ET CORDE DE LA MAISON BRETONNE KER

ALAIN ELLOUZ, ET LA LUMIÈRE FUT !

L'albâtre de vos luminaires est-il adapté à un usage extérieur ?

Oui, particulièrement les lampes autonomes (*photo*), encore que je recommande de les rentrer de temps à autre. Dans l'idéal, il faudrait les placer sous une légère protection contre les intempéries directes. Nous appliquons à notre albâtre un traitement particulier, développé depuis vingt ans et qui le rend résistant. Ensuite, c'est une question de goût : pour ma part, j'apprécie le côté brut qui transforme l'albâtre petit à petit. Pour autant le processus n'est pas rapide : cela a mis trois ans d'intempéries sur les lampes laissées en extérieur.

Quel est ce traitement, baptisé Stonelight ?

Secret de fabrication (*rires*) ! L'albâtre est une matière poreuse, peu dure, mais nous lui appliquons sous forme de vaporisation une suite de 12 traitements, qui varient tous selon l'usage final (revêtement pour le sol ou le mur, luminaire, table...). Ce traitement chimique modifie la molécule d'albâtre – qui n'est pas stable – et lui donne la structure du granit. Nous avons beaucoup investi dans ces recherches. En ce qui concerne l'usage extérieur, nous imperméabilisons la matière à l'aide de plusieurs vernis. Toutes nos pièces semblent pures, naturelles, mais sont pourtant largement traitées : il y a un gros travail technique derrière le résultat final.

L'usage de la lumière dans les jardins a-t-il évolué avec le temps ?

Quand j'ai commencé, il y a vingt ans, la lumière était le parent pauvre de l'architecture comme du paysagisme. Le luminaire était avant tout utilitaire. Depuis quelques années, l'intérêt est croissant : il y a sept ans, au salon du design (*ICFF, NDLR*) de New York, nous étions peut-être 10 % à faire du luminaire. Je suis allé visiter la foire il y a deux ans : 60 % de lumière ! J'en suis heureux : elle est essentielle puisqu'elle sculpte un espace. Quant à l'albâtre sous forme de luminaire extérieur, c'est comme poser une lune dans son jardin... L'effet, le soir, est magnifique, très doux et enveloppant.

Propos recueillis par Elsa Cau

